

Avant bouge encore

Nicolas Pesquès

Number 111, Fall 2006

L'Antiquité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pesquès, N. (2006). Avant bouge encore. *Moebius*, (111), 73–77.

NICOLAS PESQUÈS

Avant bouge encore

I

D'où viennent les animaux peints sur les parois de la terre ? Et les gestes de ceux qui les ont inventés ?

Toujours quelque chose se lève avant l'antiquité : des collines, des bêtes, de la couleur. Ils sont toujours loin devant, aussi loin qu'avant, aussi éblouissants que nocturnes.

Toujours le paysage. Il cerne et décerle nos yeux. Semblablement nos phrases dégagent une clairière, un labyrinthe à l'intérieur du labyrinthe.

...

Avant, la couleur décide et les hommes n'ont pas encore les yeux pour cela. Il y a une dose d'avant dans chaque acte qui nous hisse. Par antiquité, nous entendons les souches qui s'effondrent, les déchirements, les séquelles. Le contemporain, pour pouvoir surgir, les efface continûment.

Pour pouvoir surgir et aussi pour étayer l'obscur, la montée du venin, la décision de l'empreinte.

...

Voici les bêtes et voici les traits. Le vif et la géométrie. Une concomitance sur la terre, pour notre engloutissement et pour notre élévation. Comme, sur la peau de

l'obstacle, la saignée d'une griffe.

Jadis, on disait l'âme et le corps. Il ne faut plus dissocier les refrains, les réflexes et les éclaboussures.

...

Chaque fois qu'une bouche s'essaye, que jaillit une semblance... Jaillir est un mot d'autrefois, et maintenant encore. Mais, dans le poème, on ne devrait plus distinguer le saut de la trace. La différence est dans cet ajointement. Elle est aujourd'hui cette surface remontée où rampe la précision avec ce qui la noue. Un verbe à l'intérieur du genou.

Sont des antiquités : les émotions, la chevelure de Bérénice, etc. De cette façon particulière qu'ont les choses de rajeunir dans la parole en s'y précipitant. En poussant la porte.

Les circulantes et les sourcières. Les semeuses d'aube. À la fin, ce qui précède ressemble à un instinct. Et à de l'espace.

II

De l'antique, on ne garde aucun souvenir. Nous bâtissons sur des trous d'air. Nous recueillons une somme de divagations qui épaississent à mesure qu'elles s'emmurent, qu'elles se font lisses et confondantes.

L'antique est notre oubli, et l'oubli notre racine. À l'image des phrases qui ne sont ni enfouies ni exhumées mais porteuses. Les voilà tuteurées par ce qui les fuit, à la remorque de ce qui se tait et s'éloigne sous leurs pas.

...

Avant a bougé. Avant bouge encore.

Pétrifiant nos équations, les collets de nos formules et la vivacité qui redouble. L'histoire du sens n'a pas d'autre limite que cette agitation protégée, incontrôlable et comme telle, visible au même titre que la rumeur, que l'expérience.

Synonyme de nerveux, de coupant, ancien transparait dans la verrière de nos phrases.

Il est tout ce dont nous disposons pour masquer ce qui surgit dans nos silences, se cache dans nos fables, brille quand nous disparaissions. Cet éclat de la mort, de la colline. Cet éclat de la jouissance qui vient dans le paraître.

...

Ce qui maquille l'avant et s'épuise en bibelots, nous l'appellerons brocante. Le jour se creuse à brandir ses miroirs, maintenant tremble à l'appel des phrases qui voudraient lui ressembler, des mots qui bâillonnent leurs sources.

Un pas de plus et l'histoire se retourne.

Un autre et il fait nuit.

III

L'antique, ou la porosité même.

Ce qui fait qu'on ne peut définir aucune unité susceptible d'en être dépourvu. Tout fissure l'artifice unitaire et ce tout irrigue son mensonge.

Alors l'écho devient une rage, un oui envenimé qui désintègre son expression. Soit la chose en bloc, soit la minutie du flair. Un déménagement, un fourmillement et une dissociation.

Alors je réclame le contournement des reliques, l'abandon de tout ce qui facilite l'écriture. On n'évoque pas l'antique. Il inspecte nos phrases. Il détruit nos conjugaisons. On l'entend dans ce qui brûle et dans ce qui se relève. Voir est son verbe ; cacher sa passion. Les restes sont là tendrement invisibles.

...

L'antique gronde quand les formes s'obscurcissent.

Tout ce qui passe par-dessus la finitude dans les sous-bassements de la grammaire touche aux entrailles. La

machinerie est en place. Elle sera notre extension la plus muette, notre invention la plus incertaine.

Ce sans quoi.

Et et et.

Voilà toute l'antiquité.

...

Se mettre en situation de flux, avec des préférences pour les yeux. Se nourrir comme ça. Avec du jaune, de la colline, de l'ancien.

À l'écoute de la bête furtive, la sélective avec quoi demain est fait. Demain est une phrase qui a déjà commencé.

...

Pour que la raison n'éprouve aucun plaisir et que rien ne vienne en aide à l'écriture, nous étendrons la provenance corporelle. Les soutes et les chimères. La douleur ne retiendra rien. Le nom de cette impossibilité est le réel.

Mais c'est un mur.

On dit cela d'un corps à condition qu'il parle, qu'un mot le brise.

Il y a une sorte de liant que l'on projette pour que l'avenir reste charnel. Ce liant est l'antique spermatique.

...

Incessant bazar, joliment intitulé chaos pour faire croire que nous en sortons. Que nous en sommes sorti. Sous la jonction phrasique, dans notre quête d'accolades.

Mais l'avenir tient à ses montagnes, à sa jardinerie, à la vérité qui disparaît dans ses rebonds.

